

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIÉ..... 24 fr.
ROCZNIÉ..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY... 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Voyage à la frontière Russo-Roumaine

Pendant mon séjour en Bessarabie, au cours de l'automne 1912, je ne manquai pas de me renseigner sur les bruits de guerre qui couraient alors en Europe centrale et orientale, et sur les préparatifs militaires que multipliaient (d'une façon visible) l'Autriche d'une part, la Russie d'autre part.

Chaque année d'ailleurs (surtout depuis 1908), en traversant la frontière austro-russe, j'avais été frappé de l'importance croissante des établissements militaires à Wolocysk, à Radziwillow, et ailleurs. Casernes de cavalerie et d'infanterie, parcs d'artillerie, quais d'embarquement, voies de garage, tout cela se multipliait rapidement.

A peine entré sur le territoire de la Bessarabie, le hasard du voyage m'avait donné pour compagnon de route un employé de la poste de Chocim, ville fameuse de la Bessarabie, dont l'héroïque citadelle si souvent disputée par les Polonais et par les Turcs, domine encore le cours sinueux du Dniestr.

Ce fonctionnaire était polonais. Il eut grand plaisir à s'entretenir avec nous, pendant que le train, avec une lenteur plus grande encore qu'en Russie, nous promenait à travers les ondulations de la Bessarabie du nord.

— A Chocim même, dit-il, il n'y a pas de troupes. C'est trop près de l'Autriche. Les troupes autrichiennes n'auraient qu'un bond à faire pour surprendre la garnison russe de Chocim, et comme cette ville de vingt mille habitants n'a pas encore de chemin de fer, ni vers le nord, pour la réunir à Kamieniec-Podolski, ni vers le sud pour la mettre en communication avec la Bessarabie, la place de Chocim pourrait être une dangereuse souicière (1).

Mais de l'autre côté du Dniestr, ajouta notre fonctionnaire des postes, les troupes russes s'accroissent de plus en plus. De même pour les troupes autrichiennes de plus en plus nombreuses en Bukovine et en Galicie.

Quant à notre Bessarabie, il ne semble pas que la Russie ait sérieusement l'intention de la défendre en cas d'attaque de la part de l'Autriche. La ligne de défense des Russes n'est pas sur le Prout; elle est sur le Dniestr dont la vallée plus large et plus abrupte que celle du Prout, présenterait un obstacle plus sérieux à l'invasisseur.

— Pensez-vous que la guerre soit à craindre?

— On en parle beaucoup. Bien des gens

(1) La fameuse ville de Kamieniec-Podolski, 35.000 habitants, forteresse célèbre du temps de Sobieski, chef-lieu de la riche province de Podolie, n'avait pas non plus de chemin de fer à la veille de la guerre. L'état-major russe limitait volontairement le nombre des voies ferrées aboutissant aux frontières occidentales de l'Empire, par crainte de ne pouvoir les défendre contre l'invasisseur.

semblent l'attendre, sinon la souhaiter. Que voulez-vous? La vie est trop chère, trop difficile (déjà!); il faut que ça change. Et puis voyez cette Bessarabie si riche! C'est un pays qui n'est pas russe. Les Autrichiens le savent bien; les Roumains aussi. Le roi Carol est d'accord avec François-Joseph. En cas de guerre, la Roumanie marcherait avec l'Autriche contre les Russes. La vraie frontière roumaine n'est pas au Prout; elle est sur le Dniestr, comme autrefois du temps de Zolkiewski, de Sobieski et de Charles XII... Et l'Ukraine elle-même, croyez-vous que ses richesses ne soient pas tentantes pour l'Autriche? Beaucoup d'Ukrainiens en Podolie furent autrefois des catholiques grecs uniates. Ils s'en souviennent encore. Nos Ukrainiens (Ruthènes) de Galicie ne l'oublient pas. Le métropolitain de Lwow, l'archevêque Szeptycki le sait mieux que personne. Il rêve toujours de réunir l'église schismatique russe à l'église romaine. Les députés ruthènes qui siègent au parlement de Vienne songent aussi à l'Ukraine. Ils sont en amitié avec l'archiduc héritier, François-Ferdinand. Leur rêve serait de former un royaume ruthène qui s'étendrait de Leopold à Kiew, sous la protection des Habsbourg. Leur politique n'est pas seulement hostile à la Pologne, elle l'est aussi à la Russie moscovite...

Ces propos n'étaient pas nouveaux pour moi.

Je les avais entendus en Russie. Je les entendis de nouveau en Bessarabie, jusque chez nos hôtes.

— On parle beaucoup de la guerre, me dirent nos amis. Quand le vieux François-Joseph sera mort, sans doute elle éclatera.

— Et que deviendra la Bessarabie?

— Elle sera la première envahie. Ici même, nous nous y attendons. Pensez que nous ne sommes qu'à quarante kilomètres de la frontière roumaine (le Prout). Le deuxième jour les Roumains seront chez nous.

— Et vos paysans que pensent-ils?

— Ils ne pensent rien, les pauvres! A peine s'ils savent ce qu'ils sont: moldaves ou russes! Vous avez vu l'école. Elle est bien petite, mesquine et misérable. Elle est loin d'être pleine. En automne et au printemps, la boue est si épaisse, qu'elle empêche de circuler. En été, les travaux des champs réclament les enfants. Aussi l'instruction est quasiment nulle. Le peuple mène une vie animale. C'est à peine s'il quitte son village. Toutes les affaires commerciales sont aux mains des Juifs, aussi nombreux ici qu'en Galicie, et nourris des mêmes sentiments mercantiles et internationalistes.

— Mais vous-même, dis-je au médecin qui me parlait ainsi; que feriez-vous en cas de guerre; que deviendriez-vous?

— Si la guerre éclate entre la Russie et l'Autriche et qu'elle demeure limitée à ces deux pays, rien n'empêchera les Polonais et les Roumains de prendre parti contre la Russie. Le nationalisme de Stolypine exaspère la Pologne depuis sept ans. La question de Chelm vient de raviver tous les mauvais souvenirs de la domination russe en Polo-

gne. Quant aux Roumains, ils commencent à s'agiter en Bessarabie. Leur roi est l'ami de François-Joseph... Alors!

— Mais vous-même?

— Oh! moi, c'est très simple. Je suis déjà colonel médecin de réserve dans l'armée russe. Quand les Roumains viendront ici, ils me nommeront général, surtout que je parle le moldave!

Georges BIENAIMÉ.

La question des voies navigables en Pologne

Les Etats qui avaient procédé au scandaleux démembrement de la Pologne au dix-huitième siècle ne devaient guère se soucier de développer les voies de navigation dans ce pays. S'ils avaient apporté à la construction et à l'entretien de ces voies le soin qu'ils apportaient à la perception des impôts, nos alliés de l'Est seraient dotés aujourd'hui d'un formidable réseau navigable qui leur fait presque défaut.

La Vistule constitue la principale artère navigable de la Pologne. Son bassin, sauf le delta qui se trouve sur le territoire de la ville libre de Dantzig, est tout entier compris dans les limites territoriales de la République polonaise. Ce fleuve est donc la voie naturelle pour amener à Varsovie et dans l'extrême sud-ouest de la Pologne toutes les marchandises venant par Dantzig de l'étranger. La Vistule à partir du confluent de la Przemsza est navigable en effet sur une longueur de 952 kilomètres; il n'y a donc pas lieu de la canaliser. Les deux plus grands affluents de la Vistule sont le Bug et la Narew; la régularisation du cours de ces deux rivières et l'établissement de canaux latéraux peuvent relier le bassin de la Vistule à la région de l'Est, c'est-à-dire à la Russie. D'un autre côté, la présence de nombreux lacs en Poméranie et en Pologne orientale peuvent grandement faciliter la constitution d'un réseau navigable. Enfin la jonction artificielle de la Vistule avec l'Oder, le Niémen, le Dniepr et le Dniestr, à l'aide de canaux, est rendue possible par la nature même du terrain où les lignes de partage des eaux sont très peu élevées et qui se trouve entièrement dans les limites actuelles de la Pologne.

Dans quel état le gouvernement de Varsovie a-t-il trouvé son réseau navigable à la fin de 1918? Le gouvernement prussien, sur une longueur de 222 kilomètres, avait entrepris la correction du cours de la Vistule, mais d'une manière insuffisante du fait que le lit du fleuve n'avait pas été rétréci en vue d'obtenir une profondeur plus grande au moment des basses eaux. En 1773-1774, le même gouvernement avait fait creuser, pour faciliter l'importation en Prusse du bois polonais, le canal de Bydgoszcz (Bromberg) reliant la Brda inférieure à la Notec, et par là même l'Oder à la Vistule. Créé pour des bateaux de 150 tonnes, ce canal a été élargi

dans le courant de la grande guerre, de manière à pouvoir être utilisé par des bateaux de 400 tonnes.

Le gouvernement russe n'avait absolument rien fait dans le Royaume. N'ont été améliorés ni le cours de la Vistule, ni celui du Bug, ni celui de la Narew, qui sont restés encombrés de bancs de sable; aucun port fluvial n'a été construit. Le *Canal Royal*, qui relie la Muchawiec, affluent du Bug, à la Pina, affluent du Pripec, et le *Canal d'Oginski*, qui relie la Szczata, affluent du Niemen, à la Jasiolda, affluent de la Pina, avaient été creusés sous le régime de l'ancienne Pologne. Ces deux canaux sont à reconstruire entièrement à la suite des opérations de la grande guerre et de la guerre polono-moscovite de 1920.

Quant au gouvernement autrichien, il avait fait voter par le *Reichsrat* en 1901 la construction de plusieurs voies de navigation, entre autres des canaux Danube-Oder-Vistule-Dniestr pour des bateaux de 600 tonnes. Mais les travaux commencés seulement en 1912 ont dû être interrompus au moment où éclatèrent les hostilités.

La Pologne a donc actuellement une tâche immense pour mettre en état son réseau navigable. Une des nécessités les plus urgentes, c'est la construction d'un canal reliant la Warta à la Vistule et le développement des canaux en Haute-Silésie. Ces travaux une fois menés à bonne fin, les voies navigables polonaises, — comme le démontrait récemment d'une façon remarquable M. Adam Rozanski dans *L'Est européen*, — seront en mesure de faire face à tous les besoins de la Pologne et constitueront d'excellentes routes pour les transports internationaux.

Maurice TOUSSAINT.

La Fête du 3 mai à Varsovie

La fête nationale du 3 mai, célébrée avec éclat, a revêtu le caractère d'une belle manifestation patriotique. Au-dessous des balcons, décorés de tapis, d'emblèmes nationaux et de drapeaux flottant allègrement dans l'air attiédi, une foule nombreuse stationnait, dès le matin, sur les trottoirs, le long des principales artères où devait passer le cortège.

La solennité commença par une messe dite auprès des ruines de la chapelle du jardin botanique, en présence du recteur de l'Université, du corps enseignant ainsi que des étudiants et des représentants du gouvernement.

A 11 heures, à la cathédrale remplie de fidèles, une messe solennelle était célébrée par le cardinal Kakowski entouré d'un nombreux clergé.

Au presbytère avaient pris place : les ministres, le maréchal de la Diète, de nombreux généraux, le nonce du pape, les représentants des puissances étrangères, les députés à la Diète ainsi que le Président de la ville. Quelques minutes avant 11 heures, le Chef de l'Etat arrivait à la cathédrale salué à son entrée par le clergé et les représentants du gouvernement. Pendant la célébration de la messe, les détachements de troupes de diverses armes devant prendre part au défilé se réunissaient sur la place du Château sous le commandement du général Suszynski. A 11 heures et demie retentit l'hymne national exécuté par plusieurs orchestres cependant que les troupes qui faisaient la haie présentaient les armes. Le Chef de l'Etat ayant à ses côtés le ministre de la guerre et entouré du clergé et des représentants des puissances étrangères ainsi que de nombreux généraux et officiers quittait à ce moment la cathédrale et, à travers la place du Château, se dirigeait vers le Faubourg de Cracovie.

Le Chef de l'Etat ainsi que sa suite parmi lesquels on voyait le général Dupont, chef

de la Mission militaire française et le général de Romei, chef de la Mission militaire italienne, s'étaient arrêtés devant le club de la Ressource et, sur un ordre donné, commença le défilé des troupes ayant à leur tête le général Suszynski et suivi par de nombreux vétérans de l'insurrection 1863 portant leurs bannières et très applaudis.

Après le défilé le Chef de l'Etat prit place en son automobile avec le général Jacyna et se rendit au Belvédère vivement acclamé sur son passage.

Un cortège de nombreuses associations professionnelles parmi lesquelles on voyait de nombreuses bannières et transparents s'avança à la suite des troupes et se déroula lentement parmi la foule maintenue en très bel ordre, à travers le Faubourg de Cracovie, le Nowy Swiat et les Allées Ujazdowskie.

Dans la soirée l'hymne national a été exécuté avant la représentation à l'Opéra et au théâtre Boguslawski.

Le Journal de Pologne.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

12, rue du Helder.

Les fléaux en Russie.

On mande de Moscou que le choléra prend une extension immense en Russie. Déjà plusieurs lignes ferroviaires ont été reconnues officiellement comme menacées par l'épidémie et notamment toutes les lignes en Ukraine et au Caucase.

Le journal « Lawewtia » pousse un cri d'alarme en appelant le gouvernement et la population pour commencer une lutte acharnée contre la sauterelle ainsi que les rongeurs menaçant très sérieusement et risquant de compromettre les minimes récoltes attendues. La sauterelle a attaqué déjà trois millions de diéssatins dans la région de la Volga, de l'Amour et aussi dans le Caucase. Une même superficie est atteinte par les rongeurs qui se multiplient d'une façon effroyable. La situation en Russie devient donc de plus en plus grave.

Une révolte des Yakouts contre les Soviets.

La République autonome des Yakouts récemment créée par le gouvernement soviétique, s'est révoltée contre les Soviets. En tête du mouvement se trouvent des anciens officiers soi-disant de l'armée Koltchak. Les insurgés se sont emparés de certains dépôts de munitions et de vivres destinés à l'armée rouge. Un même mouvement insurrectionnel a été déclenché dans le district de Fergen, dans le Turkestan.

Deux exécutions.

Le tribunal suprême de l'Ukraine conformément aux demandes du commissaire national de la justice, Skrypnik, a condamné à mort le socialiste-révolutionnaire Pakhoutinsky, auteur d'un attentat contre Blumkin, ancien socialiste-révolutionnaire, actuellement membre de la commission extraordinaire la « Tcheka » qui a tué en 1918 le comte Mirbach, ambassadeur d'Allemagne à Moscou. Pakhoutinsky a été fusillé. Cette exécution constitue de la part des Bolcheviks une violation de leur promesse faite à la III^e Internationale pendant le dernier congrès à Berlin de ne pas poursuivre les social-révolutionnaires.

Le chef de l'ancien gouvernement bolcheviste, en Esthonie, Kingizepp, arrêté à Reval, a été condamné à mort par la cour martiale esthonienne et fusillé. La délégation bolcheviste des Soviets à Reval a fait baisser le pavillon des Soviets en signe de deuil.

La politique économique des Soviets.

Les dernières déclarations des représentants des autorités soviétistes au cours de la séance du Conseil d'Administration du parti communiste, laissent prévoir que la délégation bolcheviste à Gênes abandonnera sa résistance en ce qui concerne la question de la reconstruction de la Russie. Kalinine a fait observer que l'état économique du pays menaçait d'anéantir les efforts de quatre années et de provoquer des catastrophes. Les entreprises de l'Etat ne disposent point de réserve de capitaux ni de marchandises et réclament l'aide du gouvernement qui ne dispose que d'un seul moyen de pallier à cette situation : procéder à de nouvelles émissions. Or, selon les calculs du commissaire aux finances Sokolnikow, au mois de septembre prochain, le gouvernement des Soviets ne trouvera plus de papier en quantité suffisante pour l'émission de nouvelles coupures. Les conditions acceptées par la délégation soviétique à Gênes ne constituent nullement l'abandon d'une attitude essentiellement ennemie envers le capital étranger; elles seront seulement des concessions temporaires dans le but de raffermir l'unité de front économique et de le baser sur une alliance avec l'Allemagne. « Nous serrons les mains qui sont tendues vers nous, pour les broyer ensuite. »

La situation économique et les milieux orthodoxes en Russie.

La nouvelle situation économique provoque une inquiétude manifeste dans les milieux orthodoxes du parti communiste. Les dirigeants du parti s'efforcent de calmer les mécontents afin de ramener la cohésion à l'intérieur du parti.

Le premier mai en Ukraine.

Le premier mai a été célébré en Ukraine d'une façon toute militaire. Après avoir reçu le serment de 20.000 soldats, le général Frunze, commandant en chef des troupes ukrainiennes rouges, passa ses effectifs en revue, en présence des seuls représentants de l'Allemagne. Les autres représentants étrangers s'étaient abstenus d'assister à cette cérémonie, car dans son ordre du jour, le général Frunze avait traité de « brigands » les Etats qui participaient à la conférence de Gênes.

Le trafic ferroviaire.

A la suite d'un accord intervenu entre les directions des chemins de fer polonais et ukrainiens, on a mis en service, le 1^{er} mai, pour le transport des voyageurs, des bagages et des marchandises, la ligne via Szepietowka-Zdolbunowo. Une conférence est convoquée, au cours de laquelle les représentants de l'Ukraine et de la Pologne envisageront l'ouverture de la communication via Podwoloczyska.

Posen fête Mickiewicz.

Posen célèbre en grande pompe le centenaire de l'édition du premier volume de poésies du grand poète national polonais Adam Mickiewicz. Le fils du poète, Ladislav Mickiewicz, qui est arrivé lundi pour assister à cette solennité, a été reçu à la gare par un grand nombre de délégations et un nombreux public.

Amélioration des finances polonaises.

La Caisse Territoriale de Prêts a acheté pendant les quatre premiers mois de l'année courante pour trois milliards et demi de marks polonais d'or et d'argent. Cette encaisse métallique est destinée à garantir la future monnaie polonaise.

Un traité de commerce italo-polonais.

On mande de Gênes que, sur l'initiative du ministre du commerce d'Italie, des négociations ont été entamées entre les représentants de la Pologne et de l'Italie en vue de la conclusion d'un traité de commerce.

Le premier ministre de Hongrie a adressé

à la délégation polonaise une proposition de prendre part à ces négociations.

Manœuvres militaires en Prusse Orientale.

Le journal « Gazeta Gdanska » annonce que dans la première quinzaine du mois courant, des manœuvres des troupes allemandes de la Prusse orientale auront lieu dans les environs des lacs Mazuriens. Des délégués des organisations militaires participeront à ces manœuvres.

Protestation du territoire de Memel.

On mande de Memel que l'Union germano-lithuanienne de cette province a publié une proclamation protestant contre le projet de l'incorporation du territoire de Memel à la Lithuanie. Cette Union demande une consultation populaire qui déciderait cette question.

Comment les Soviets exécutent le traité de Riga.

Le 30 avril est passée l'échéance du paiement de 30.000.000 roubles or par le gouvernement des Soviets à la Pologne conformément au traité de Riga. Cette obligation n'étant pas tenue, la légation de Pologne à Moscou a demandé qui est chargé d'effectuer ce paiement. Dans la même note la légation constate que les travaux de la commission de restitution des biens polonais en Russie sont prolongés automatiquement pour quatre mois en raison du retard apporté dans l'activité de la dite commission par l'attitude des Soviets. La réévacuation de l'usine métallurgique de Varsovie, « Rohn Zielinski et Co » qui a été évacuée par les Russes en 1915 en Russie, a été de nouveau retardée par un incident imprévu après l'incendie des archives de cette fabrique.

Le président de la commission de réévacuation, le ministre Olszewski a protesté auprès des Soviets.

Des soldats allemands camouflés à Kowno.

Des détachements allemands déguisés en uniformes lithuaniens sont arrivés à Kowno et ont été cantonnés dans les casernes avec les troupes lithuaniennes.

TROIS CONCERTS

de Wanda Landowska et Maria Barrientos

Trois régals artistiques nous ont été offerts les mardis 2 et 9 mai et le vendredi 5 mai au Grand Théâtre des Champs-Élysées. Wanda Landowska, la pianiste universellement connue, en fut l'âme, car c'est à sa profonde érudition musicale et à son talent enthousiaste et presque surnaturel de virtuose que nous devons ces trois soirées de pure émotion où « les arpegges ruisselants d'or » du clavecin s'unirent à la voix céleste de Maria Barrientos.

Nulle parmi les cantatrices contemporaines n'était digne de figurer aux côtés de l'artiste de haut style qu'est Wanda Landowska à l'égal de Maria Barrientos qui a dépassé dans l'art du chant les limites de la perfection. La voix, cet instrument aussi indocile que le violon, devient chez la grande cantatrice mal léable et obéissante : la gamme multiple et colorée des timbres, les trilles qui vibrent comme des chocs rythmés de cristal, l'intensité dramatique, un charme souple et enveloppant ainsi qu'une noble pureté de style font de cette merveilleuse artiste l'interprète rêvée de Bach, de Mozart, de Haëndel, de Gluck, de Paradies, de Rameau, de Haydn, de Telemann, de Clerambault. Maria Barrientos qui est une admirable chanteuse à vocalises donne l'impression d'un soprano dramatique dans certains morceaux de Bach et les chants d'Espagne par la richesse expressive

et ample de son timbre ; au second concert, nous eûmes le plaisir de l'entendre interpréter de vieux mazureks polonais ainsi qu'une nostalgique ballade de Podolie, grâce à Wanda Landowska qui a su faire goûter à sa remarquable partenaire le charme rustique de nos chants populaires.

Que dire maintenant de Wanda Landowska ? Nos éloges ne seraient qu'un faible reflet de ce talent unique. Nous avons parlé de l'érudition de la célèbre artiste, or, c'est divination qu'il faudrait dire, car elle semble avoir non seulement rendu à notre admiration les purs chefs-d'œuvre des anciens maîtres, mais pénétré leur être intime qu'elle nous dépeint, je dirais presque religieusement, par l'intermédiaire du clavecin, leur confident. Elle a complètement gagné la cause de cet instrument exquis auquel on ne s'est habitué à prêter qu'un intérêt historique ; car aussi bien dans les morceaux de Pasquini, de Claude Daquin, de Rameau, de l'inégalable Couperin qui prêtèrent au caractère intime du premier concert leur expressive et spirituelle finesse que dans l'intéressante sonate Biblique de Kuhnau et les danses populaires aux sonorités de vieille et de cornemuse du second concert ou que dans les morceaux aux difficultés techniques inouïes de Scarlatti, de Purcell, de Pachelbel, de Bach, du dernier concert, Wanda Landowska avec ses doigts de magicienne a su faire valoir tour à tour la finesse argentine, les variétés infinies de sonorités et enfin la puissance quasi orchestrale du clavecin. L'éminente artiste a voulu associer le piano au succès qu'elle faisait remporter à son frère aîné : elle mit sa rutilante technique au service de la Sonate en ré majeur de Mozart et nous ravit en interprétant avec un charme rêveur et une sonorité extraordinairement veloutée une suite de valse de Schubert qu'elle répéta encore au cours du dernier concert, lorsque le public enthousiaste jusqu'à la frénésie ne cessait de la rappeler après les sonates de Scarlatti.

Ces soirées furent, sans exagérer, un triomphe pour les deux artistes (on a dû refuser du monde au troisième concert), ce qui prouve que, quoi qu'on en dise, le public possède encore le culte des vrais talents et sait apprécier un programme aussi remarquablement choisi.

K...

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français à VARSOVIE, 34, Nowy Swiat

Directeur : FRÉDÉRIC DELAGNEAU -- Rédacteur en chef : ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens : 9, rue Richepance, Paris (8^e)
ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

LE COURRIER DE LA PRESSE

"LIT TOUT"

"RENSEIGNE SUR TOUT"

CE QUI EST PUBLIÉ DANS LES

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS de toute nature

PARAISSENT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER et en fournit les extraits sur tous sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco.

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e).

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

Linge-Chaussures-Valises-

- Bijoux et Objets d'Art -

SI VOUS VOULEZ VOUS

HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

6, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes, Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

"L'EST EUROPÉEN"

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES ÉCONOMIQUES, HISTORIQUES ET INTELLECTUELLES

DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

21, Rue Nowy Świat, 21

VARSOVIE — POLOGNE

Représentant pour la France

Administration de la revue "Polonia"
3 bis, rue La Bruyère — PARIS (IX^e)

ABONNEMENT :

un an, 6 mois, 3 mois.

Occident 48, 24, 12 fr. franc.
Est et Sud-Est de l'Europe 6000, 3000, 1500 mk. pol.

PRIX DU NUMÉRO :

Dans les pays de l'Occident 2 fr. franc.
Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de l'Europe 300 mk. pol.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

80° tirage d'un million

du 6 mai 1922

Numéro gagnant : **4.270.321**

MEMENTO

Ojciec pokoju europejskiego.

W zwykłym handlu jest rzeczą prawie powszechną, że za drogie pieniądze można dostać dobrego towaru. W polityce jest inaczej. Nigdy za tak wielką cenę, jaką zapłacono w postaci wielkiej wojny, nie otrzymano takiej tandety, jaką jest obecny pokój. A to zdemoralizowanie w handlu politycznym poszło dalej i obecnie za niesłychane sumy, jakie płać za udział w konferencji państwa europejskie, ta konferencja przedstawia jeden wielki obraz nędzy i rozpacz, wśród którego, niby kruki, żerują nie do stracenia nie mające Sowiety, dużo do zarobienia mający Niemcy i najprzewrotniejszy ze wszystkich, angielski premier, Lloyd George, którego rola tem jest wstrętniejszą, że kiedy tamci grają w otwarte karty i raczej prowokują cynizmem i tupetem, to kierownik angielskiego rządu operuje łgarstwem, intrygami i niebawą, nawet na niego, obłudą.

Człowiek ten zdolny jest być wtajemniczonym w knowania Niemiec z Sowietami a za wieść o Traktacie w Rapallo udawać święte oburzenie. Potrafi zapomocą swych dzienników londyńskich szczerą opinię angielską przeciw Francji, a francuskiemu delegatowi grozić brutalnie zerwaniem przymerza Anglii z Francją, a równocześnie mieć zredagowane gotowe urzędowe zaprzeczenia przeciw własnym słowom.

Potrafi jawnie zaprzeczać o jakichkolwiek mactwach z Sowietami w sprawie ropy, a równocześnie podstawić swego krewniaka w kon-

sercjum angielskiem, które kupuje od Sowietów prawa i własność francuskich i belgijskich posiadaczy w Rosji. Człowiek ten potrafił i potrafi jeszcze popełnić niejedną nieczemność w imię nie dobrej Anglii, ale interesów własnych i związanej z nim klikki londyńskich finansistów.

Losy chciały, że od sojuszu Francji z takim człowiekiem zależy, chwilowy przynajmniej, pokój Europy. Tego obrzydzenia na myśl o podobnym sojuszu nie osłabia nawet fakt, że część opinii angielskiej coraz bardziej poczyna sobie zdawać sprawę z postępowania i polityki swego premiera.

Do szeregu zbrodni, jakich Lloyd George dopuścił się w stosunku do Polski, co prawda korzystając ze słabości polskich delegatów na kongresie pokojowym oraz ówczesnego kierownika francuskiego rządu, Clemenceau, obecnie dołączają się nowe.

Oto według rewelacji paryskiego *Temps* intrygi Lloyd George'a na korzyść Niemców w sprawie Górnego Śląska grożą poważnymi następstwami i mogą opóźnić objęcie tego kraju przez Polskę.

Ostanio dowiadujemy się, że w Genewie wbrew protestowi Francji postanowili wysunąć na pierwszy plan sprawę Wilna i Galicji Wschodniej, a wiemy, czem pachnie jego wmieszanie się w tą sprawę.

Jakby na ironję los chciał, iżby od sojuszu Francji z takim człowiekiem zależał pokój Europy.

K MIR.

Obchód 3-go Maja w Polsce

W Warszawie.

Miasto od wczesnego rana przybrano w chorągwie, główne zaś ulice, a zwłaszcza Nowy Świat i Krakowskie Przedmieście, króćmi p. Naczelnik Państwa przejeżdżał dokatedry, miały udekorowaną większość balkonów. Na domach, mieszczących poselstwa lub konsulaty państw obcych, powiewały chorągwie danych państw.

O godz. 10 rano wzdłuż Krakowskiego Przedmieścia do Placu Zamkowego po obu stronach chodników ustawiono dzieci z zakładów dobroczynnych i szkół miejskich. Poczynając od ulicy Trębackiej obydwie strony ulicy zajęły szpalery wojskowe, na Zjeździe zaś ulokowały się oddziały kawalerji i artylerji. Chodniki przepelniały tłumy a okna i balkony wszystkich domów roiły się od głów ludzkich.

Porządek panował wzorowy, co już było zasługą komendy policji miejskiej i poszczególnych funkcyjnarjuszów policyjnych, którzy taktownem zachowaniem się umieli zebrać tłumy, zwłaszcza w chwilach przejazdu Naczelnika Państwa i podczas przeglądu wojskowego, utrzymały w porządku.

Wysoce uroczyste nabożeństwo odbyło się w Katedrze. W licznej asyście kanoników i prałatów nabożeństwo odprawił arcybiskup warszawski, kardynał A. Kakowski. Na chórze śpiewali artyści opery, oprócz tego w lewej nawie świątyni była umieszczona orkiestra komendy miasta.

W głównej nawie — las sztandarów cechowych, społecznych, sportowych i instytucyj.

Prezbiterjum wypełnił pp. ministrowie i ciało dyplomatyczne «in corpore», misje wojskowe przydzielone do poselstw w świątyniach mundurach galowych, oraz prezydent miasta Nowodworski i prezes R. M., p. J. Baliński, szef protokołu hr. S. Przeździecki. W stallach zasiadli obecni w Warszawie biskupi, prałaci i kanonicy.

Na froncie prezbiterjum w dwóch fotelach zajęli miejsca prezes ministrów A. Ponikowski i marszałek Sejmu W. Trampezyński. Wyżej naprzeciw tronu arcybiskupiego zasiadł nuncjusz papieski Lauri, a po prawej stronie ołtarza na podwyższeniu ustawiono fotel p. Naczelnikowi Państwa, poza którym zajęli miejsca generalny adjutant gen. Jacyna, naczelnik kancelarji p. St. Car i czterech adjutantów.

Po nabożeństwie odegrano «Boże coś Polskę», poczem rozpoczął się pochód obecnych w prezbiterjum z Naczelnikiem Państwa na czele. Po wyjściu z kościoła komendant miasta, generał Suszyński złożył raport Naczelnikowi Państwa,

orkiestry grały hymn narodowy, podczas którego marszałek Piłsudski w towarzystwie ministra spraw wojskowych obszedł szeregi wszystkich zgromadzonych wojsk ustawionych na Placu Zamkowym i Zjeździe. W tym czasie od pochodu odłączyli się przedstawiciele rządu i ciało dyplomatyczne, na czele z nuncjuszem papieskim i podążyli przed Resursę Obywatelską.

Za chwilę wśród okrzyków tłumów nadszedł p. Naczelnik Państwa otoczony liczną świtą i zajął miejsce przed resursą. W przelazie wzięły udział: oddziały piechoty, kawalerji i artylerji.

Po ukończeniu przeglądu p. Naczelnik Państwa odbył krótki «cercele» z przedstawicielami poselstw i misji wojskowej, przedewszystkiem witając onegdaj przybyłego z Paryża posła francuskiego, p. Panafieu.

Po skończonej uroczystości liczny korowód pojazdów i samochodów na czele z autem witanego przez tłumy p. Naczelnika Państwa posuwał się wolno wśród publiczności w stronę Nowego Świata.

Przy bogato ubranym kwiatami ołtarzu polowym, przy ruinach kaplicy w ogrodzie botanicznym, odprawiona została wczoraj, o godz. 9-ej cicha msza święta, ku uczczeniu 131-ej rocznicy Konstytucji Trzeciego Maja.

W nabożeństwie, prócz rektora, senatu akademickiego i licznie zgromadzonej młodzieży akademickiej uczestniczyło wiele osób z pośród inteligencji warszawskiej.

Po odprawieniu mszy świętej, ks. Szlagowski wygłosił piękne okolicznościowe kazanie.

W Krakowie.

Niezwykle podniosło święcił Kraków uroczystość rocznicy Konstytucji 3-go Maja. Całe miasto ozdobiono chorągiewami o barwach narodowych, zaś okna domów przystrojono nalepkami T. S. L.

Już wczesnym rankiem przeciągały ulicami miasta muzyki wojskowe, tramwajarzy, kolejowe i młodzieży szkolnej, zwołujące mieszkańców Krakowa do obchodu uroczystego dnia.

Opodal drogi, wiodącej do Woli Justowskiej, wzniesiono na podwyższeniu ołtarz, przystrojony kwiatami z Orłem Białym u szczytu i chorągwią biało-amarantową. Po obu stronach ołtarza powiewały sztandary młodzieży szkolnej. Obok stanęli weterani z roku 1863, delegaci stowarzyszeń i starsi cechów ze sztandarami i insygniami. W środku zajęli miejsce: wojewoda krakowski dr. Gałęcki z naczelnikiem przydjum województwa Kowalikowskim i naczelnikami wydziałów, jenerałowie: inspektor armji Szeptycki, o-

raz szereg wyższych oficerów załogi krakowskiej, prezydent miasta Federowicz z wiceprezydentami rektor uniw. Jagiell. Nowak z gronem profesorów, oraz delegaci wszystkich stowarzyszeń kulturalnych, oświatowych, zawodowych związków i organizacji i t. d. W dali przed ołtarzem stanęły szeregi wojsk wszystkich gatunków broni. Resztę błon wypełniły dziesiątki tysięcy publiczności. Ponad mrowiem ludzi szybowywały wysoko z trekotem samoloty.

Około godziny 10 rozpoczęła się msza polowa, w czasie której przygrywała orkiestra 20 p. p., zaś chór «Echa» wykonał kilka pieśni kościelnych. — Podczas Ewangelji i podniesienia oddziały wojsk prezentowały broń przy równoczesnych strzałach armatnich.

Po mszy św. przed front wojsk wystąpił jen. Szeptycki i po krótkiej, żołnierskiej przemowie, udekorował krzyżem «Virtuti Militari» jen. Ignacego Kazimierza Ledóchowskiego, szefa artylerji D. O. K. za zasługi, położone w walkach na froncie wschodnim. Przy dekorowaniu jen. Ledóchowskiego wojsko prezentowało broń.

Następnie odbyła się defilada wojsk i młodzieży, budząc zachwyt swoją dziarską postawą i wyglądem.

Po defiladzie rozwinął się olbrzymi pochód, który przeszedł pięknie ozdobionymi ulicami: pod pomnik Grunwaldzki.

Gdy pochód dotarł pod pomnik Grunwaldzki, a muzyka odegrała hymn państwowy, na stopnie pomnika wszedł prezes Akademji Umiejętności, profesor dr Kazimierz Morawski i w krótkich słowach podniósł ważność obchodzonego święta Konstytucji majowej wobec zagadnień chwili obecnej.

Następny mowca, p. Karol H. Rostworowski, wzywając wszystkie warstwy do wspólnej pracy koło podwalin ojczyzny, wznosił okrzyk na cześć Rzeczypospolitej Polskiej, Naczelnika państwa, Sejmu i narodu.

Po odegraniu mazurka Legionów, uroczystość zakończyła się odśpiewaniem przez zgromadzoną publiczność pieśni: «Boże, coś Polskę!»

Przez cały dzień odbywała się na ulicach miasta zbiórka na cele Towarzystwa Szkoły Ludowej, zaś wieczorem wielkie tłumy publiczności wysłuchały koncertów muzyk wojskowych na Rynku i plantach.

W Poznaniu.

Rocznice Konstytucji Trzeciego Maja obchodzili Poznań niezwykłe uroczystości. Miasto przybrane było sztandarami o barwach narodowych. O godz. 6 rano z wieży ratuszowej odegrana została pobudka. O godz. 8 zaczęły się zbierać na Starym Rynku delegacje stowarzyszeń, instytucyj społecznych, cechów i związków zawodowych, które następnie stamtąd wyruszyły pochodem do kościoła farnego. Uroczystą mszę świętą odprawił ks. kard. Dalbor.

W nabożeństwie wziął między innymi udział p. Władysław Mickiewicz, syn wieszczca, zaproszony przez miasto Poznań na obchód setnej rocznicy wydania pierwszego tomu poezji Adama Mickiewicza. Jednocześnie z mszą pontyfikalną odbyło się na błoniach grunwaldzkich nabożeństwo polowe, urządzone dla wojska przez D. O. K. Po kazaniu odbyła się na błoniach grunwaldzkich defilada.

Po nabożeństwie w kościele farnym uformował się olbrzymi pochód, który udał się przez miasto. O godz. 12 w auli Uniwersytetu poznańskiego odbyła się uroczysta akademja. Otworzył ją krótkim przemówieniem rektor Uniwersytetu prof. Helioder Świętecki, poczem po przemówieniu Władysława Mickiewicza prof. Grabowski wygłosił referat o znaczeniu Mickiewicza w literaturze ojczystej. Akademję zakończyły produkcje muzyczno-wokalne.

O godz. 2 w sali królewskiej Starego ratusza magistrat miasta Poznania i Rada miejska wydały przyjęcie na cześć Władysława Mickiewicza. Wieczorem w teatrach odbyły się uroczyste przedstawienia. Obchód zakończony został rautem w salach ratuszowych, na którym byli obecni przedstawiciele władz cywilnych i wojskowych, miasta, prasy i zaproszeni goście.

W Wilnie.

Podniosłe kazanie w czasie nabożeństwa wygłosił ks biskup Bandurski. Jednocześnie na placu Łukiskim odprawiona została msza polowa, poczem odbyła się defilada wojskowa. Wszystkie ulice i place przepelnione były tłumami publiczności. Domy udekorowane były chorągiewami o barwach narodowych.

Wieczorem odbyły się okolicznościowe odczyty i uroczystości w różnych okolicach miasta. Przez

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skuteczniejsza po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce : Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Olkusz, Pińsk, Pułtusk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Słonim, Sokółów, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie.

Filje w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować : Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).

cały dzień odbywała się po mieście zbiórka na Macierz Szkolną. Nastroj w mieście panował podniosły.

W Katowicach.

Obchód rocznicy 3-go maja, stosownie do przepisów władz międzysojusznicych, ograniczył się do pochodu do kościoła, a następnie do obchodu w lokalach zamkniętych. O godz. 9 rano ks. Kubina, członek Naczelnej Rady Ludowej odprawił w kościele Panny Marji nabożeństwo i wygłosił piękne kazanie okolicznościowe. Po nabożeństwie wyruszył z kościoła pochód na cmentarz poległych powstańców, gdzie wygłosili przemówienia prezes Naczelnej Rady Ludowej poseł Rymer i jeden z byłych powstańców, którzy złożyli hołd poległym w walkach o wyzwolenie ludu śląskiego. Poczem pochód został rozwiązany.

O godz. 5 popołudniu związek polskich oficerów rezerwy na Górnym Śląsku odbył uroczyste posiedzenie ku czci poległych towarzyszy broni w walkach za wolność Śląska. Wieczorem w sali teatru odbyła się uroczysta wieczornica, na którą przybyli między innymi wiceminister Seyda, konsul generalny polski Keszycycki, prezes Naczelnej Rady Ludowej poseł Rymer i prezydent miasta Katowice, dr Górnik.

Według dotychczasowych wiadomości, uroczystości 3-go maja na Śląsku miały wszędzie przebieg spokojny.

Rozruchy 1-go Maja w Warszawie

a) Podług Robotnika :

Pomimo odprawy, danej komunistom przez C. K. W. w odpowiedzi na ich obłudną propozycję urzędzenia wspólnego obchodu, ci jednak zjawili się na placu Teatralnym. Zaimprovizowano 2 trybuny, jedna obok drugiej, z których przemawiało kilku mówców, między innymi poseł Łańcucki i jakiś 15-17-letni chłopak.

Z chwilą formowania się pochodu nieliczna grupa komunistyczna włączyła się do pochodu, prawie przy jego końcu przed Związkiem rolnym.

W bramie Uniwersytetu stała grupa studentów, która czyhała na sposobność wywołania jakiegoś zajścia. Gdy przechodziła grupa komunistyczna, która zresztą zachowywała się spokojnie i nie dawała powodu do zaczepki, złota młodzież studencka rzuciła się na nią. Wywiązała się bójka, w której z obu stron poszczególnie się laski i pięści. Bójka studencka uzbrowiła się nawet w miotły, z którymi było jej wcale do twarzy. Po chwili przeniosła się bójka na dziedziniec uniwersytetu, pozwalając końcowi pochodu posuwać się dalej. Po przejściu pochodu zjawiała się policja z nasadzonymi bagnietami,

która rozpedziła bijących się, nie szczędząc róz w kolbę nawet przechodniom, którzy przypadkowo znaleźli się na miejscu starcia. W końcu przybył oddział policji, ale ten nie miał już nic do roboty.

Czarnosecinne żywioły wogóle nie szczędziły wczoraj starą, aby doprowadzić do jakiejś hecy na większą skalę. Na szczęście, milicja P. P. S. na wiecu i podczas pochodu utrzymywała wzorowy porządek, a obrzymie rozmiary manifestacji odbierały czarnosecincom ochotę do awantur. To też z wyjątkiem bójki przed uniwersytetem, większych zajść podczas pochodu nie było.

Natomiast czarnosecinny popisywali się, wywołując bójki i awantury z mniejszymi grupami, przeważnie żydowskimi, które odchodziły po wiecu lub pochodzie.

Informacje policyjne przedstawiają zajścia w następujący sposób :

Do południa nie było żadnych ekscesów lub zajść. Natomiast po godz. 12-ej, gdy po skończonym wiecu P. P. S. ruszyli pochodem ul. Senatorską i Miodową do Krak.-Przedm., wówczas mnóstwo wyrostków, wśród których było i wielu rzeźmieszków, rzuciło się na komunistów i Żydów oczekujących na placu, w celu pójścia za pochodem P. P. S.

Odbierano sztandary i kije, transparenty papierowe podarto, zgromadzonych zaś w pobliżu komunistów i Żydów bito laskami lub połamanymi kijami od transparentów. Gdy przerażeni lub pobici wiecownicy zdążyli umknąć lub ukryć się po domach, wówczas tłum wyrostków rzucił się na przechodniów nie biorących udziału w wiecu i pochodzie. Z każdą chwilą tłum awanturników zwiększał się, ekscesy zaś przybierały groźniejsze rozmiary, gdyż zdarzały się rabunki. Panika wzrastała. Zaczęto zamykać sklepy. Wtedy władze policyjne, zmobilizowane ze wszystkich komisariatów w obrębie placu Teatralnego, podażyły na miejsce awantur, przyczem głównych sprawców i prowodyrów zajść aresztowano.

Nietylko jednak męty społeczne brały udział w tych oburzających napadach. Grupa młodzieży ze szkół wyższych i średnich energicznie uprawiała prowokację. Ten sam p. Opęchowski, przewodniczący «Zjednoczenia chrześcijańskiego młodzieży», który w zeszłym roku prowokował burdy i organizował napady na pochody — i w tym roku prowadził gromadkę czarnosecinnej młodzieży, wrzeszczącej : «Precz z Żydami! Bieć Żydów! Nlech żyje Paderewski i Dmowski!» Smarkateria ta usiłowała wywołać zajścia również przed lokalem O. K. R. podczas rozwiązywania się pochodu.

b) Podług Rzeczypospolitej :

Wczoraj, około godz. 2-ej po połud., publiczność, przechodząca Krak.-Przedmieściem, miała możność zaobserwowania bardzo przykrego zajścia, którego terenem stał się dziedziniec Uni-

wersytetu. — Według informacji, uzyskanych przez nas ze sfer akademickich, tłum demonstrantów przeciwny przed Uniwersytetem z czerwonymi sztandarami i antypaństwowymi godłami, wznosząc okrzyki pod adresem młodzieży akademickiej : «Precz z młodą reakcją!» Na uczynioną przez jednego z wychodzących z wykładow studentów uwagę, co do nieodpowiedności tego rodzaju okrzyków, kilku z wywrotowców, wrzasnąwszy «stulcie pyski, dranie», przypuściło szturm do bezbronnnych studentów, którzy schronili się do wnętrza Uniwersytetu. Napastnicy wtargnęli za nimi i dotkliwie poturbowali kilkunastu studentów.

Przybyła na miejsce policja po dłuższym czasie zdołała uspokoić komunistów. Męty społeczne porywają się więc i na przybytek wiedzy i nauki polskiej.

Zgodnie z zapowiedzią, wczoraj od godziny 11 do 12 w południe odbył się na placu Teatralnym wielki wiec robotniczy, zorganizowany przez P. P. S. W kilku miejscach placu przemawiało kilku prelegentów, stojąc na prowizorycznie urządzonych trybunach.

Stawili się również nielicznie komuniści i żydzi z różnych związków i stowarzyszeń. Dopiero po przybyciu na plac zaczęto rozwiązać i nakładać na kije różne sztandary i transparenty z mniej lub więcej antypaństwowymi napisami, jak np. :

« Niech żyje rewolucja, komunizm, republika rad » i t. p. Do południa nie było żadnych ekscesów lub zajść.

Natomiast po godz. 12-ej, gdy po skończonym wiecu P. P. S.-i ruszyli pochodem ul. Senatorską i Miodową do Krak. Przedm., kilku wyrostków, wśród których było i wielu rzeźmieszków, rzuciło się na komunistów i żydów oczekujących na kolej w pochodzie P. P. S.-ów. Komunistom odebrano sztandary i kije, transparenty papierowe podarto, zgromadzonych zaś w pobliżu komunistów i żydów bito laskami lub połamanymi kijami od transparentów. Przerażeni i pobici komuniści zdążyli umknąć lub ukryć się po domach. Wskutek tego zajścia zaczęto zamykać sklepy.

Władze policyjne podażyły na miejsce ekscesów. Szybko i bez użycia broni położono kres dalszym awantom, przyczem głównych sprawców i prowodyrów zajść aresztowano.

Podczas zajść wczorajszych w różnych punktach miasta opatrzyło rany Pogotowie ogółem 15 osobom, przeważnie żydom.

Wczoraj popołudniu odbył się na placu Bankowym wiec partii komunistycznej. Po uchwaleniu kilku antypaństwowych rezolucyj wywieszono czerwony sztandar. Gdy wywiadownicy policji włączyli się w tłum i chcieli wiec rozwiązać, jeden z komunistów dwoma wystrzałami z rewolweru zabił jednego z wywiadowców, drugiego śmiertelnie ranił. Po tej zbrodni wiecujący tłum rozbiegł się.

Polska w Lidze Narodów

Memoriał prof. Askenazego.

Delegat rządu polskiego przy Radzie Ligi Narodów, prof. Askenazy, przedłożył generalnemu sekretarzowi Ligi, p. Drumond'owi, memoriał w sprawie roli Polski w zamierzonej odbudowie Rosji.

Memoriał podkreśla przede wszystkim wszystkie te warunki, jakie predystynują Polskę do odegrania pierwszorzędnej roli w tem przedsięwzięciu międzynarodowym.

Wywody memoriału dadzą się ująć w następujące punkty:

1. Polska graniczy z Rosją na przestrzeni 1300 kilometrów; jest to najdłuższa linja graniczna z Rosją Europejską, wskutek czego Polska ma najłatwiejszą komunikację z Rosją.

2. Zarówno ze względu na położenie granic, jak i na 100-letnie współżycie z Rosją, Polacy posiadają dziś najlepszą znajomość języka i narodu rosyjskiego, jego psychologii, jego interesów i wreszcie jego życia kulturalnego i gospodarczego. W Rosji zamieszkuje dziś jeszcze przeszło milion Polaków, a w Polsce w jej bibliotekach i archiwach znajdują się najpełniejsze zbiory dokumentów, dotyczących Rosji.

3. Polska rozporządza wielkimi zasobami sił technicznych, które przed wojną brały udział w życiu gospodarczym Rosji.

4. Polska ma cały zastęp kucpów specjalnie obznajmionych na podstawie doświadczenia przedwojennego z rynkami rosyjskimi.

5. Polska posiada galezie przemysłu przystosowane specjalnie do potrzeb Rosji.

Sprawy Gdańska.

Sprawy, związane ze stosunkiem Polski do Gdańska, a jeszcze nie uregulowane, zajmują bardzo ważne miejsce w obradach nadchodzącej sesji Rady Ligi. Są to mianowicie sprawy następujące: sprawa fabryk aeroplanów w Gdańsku, prawny stan w woln. m. Gdańsku urzędników polskich, kontrola i administracja Wisły na terytorjum Gdańska, konstytucja Gdańska, finansowy stan w. m. Gdańska, prowadzenie spraw zagranicznych w. m. Gdańska i cały szereg innych drobniejszych kwestyj.

Komisja pułk. Chardigny.

Jednym z końcowych punktów obrad Rady Ligi będzie wysoce nas interesujące rozpatrzenie wyników działalności wojskowej komisji kontrolującej Ligi, która działała na terenie Litwy Kowieńskiej i Wileńszczyzny.

Przed objęciem Górnego Śląska

Przygotowania do podziału.

W Opolu odbyło się wspólne posiedzenie pełnomocników rządów polskiego i niemieckiego dla objęcia Górn. Śląska. W posiedzeniu brał udział rzeczoznawcy obu stron w liczbie około 50. Ustalono, że celem uzgodnienia poglądów rządu polskiego i niemieckiego odnośnie do przejęcia mienia państwowego, administracji górniczej i hutniczej, kopalni państwowych, unormowania sprawy kasy Gwareckiej w Tarnowskich Górach, wreszcie przejęcia administracji kolejowej, skarbowej i pocztowo-telegraficznej bezwzględnie rozpocznie swe prace 5 komisji.

Równocześnie odbywać się będą posiedzenia pełnomocników, celem wypracowania się w sprawie projektu decyzji wręconego pełnomocnikom 4 maja r. b. przez komisję międzysojuszniczą w wykonaniu paragrafu 6 aneksu do artykułu 88 traktatu wersalskiego.

W połowie b. tygodnia utworzono dalsze podkomisje dla uregulowania spraw wynikłych z podziału pól górniczych przez nową granicę państwową dla przejęcia spraw nie załatwionych przez sady administracyjne i władze skarbowe oraz w sprawie wydania depozytów sądowych.

Termin objęcia.

«Kattowitzer Zeitung» podaje z Genewy, że podpisanie polsko-niemieckiego układu w sprawie Górnego Śląska oczekiwane jest w połowie maja i nastąpi prawdopodobnie na publicznym posiedzeniu pod przewodnictwem prezydenta p. Calondera.

Dziennik wyraża jednak wątpliwość, czy ratyfikacja układu przez parlament niemiecki odbędzie się przed Zielonemi Świątkami, układ bowiem poddany będzie najpierw dokładnemu zbadaniu, przez komisję spraw zagranicznych, parlamentu.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Odparcie ataków litewskich.

Wileńska agencja prasowa donosi, że akcja samoobrony ludności w pasie neutralnym na razie odniosła o tyle pożądaný skutek, że oddziały litewskie, które wdarły się do pasa neutralnego, zostały poza linję graniczną wyparte. Ludność jednakże niepewna jutra, trwa w pogotowiu, go-

towa w każdej chwili odeprzeć napad. W dzień i w nocy patrole z mieszkańców czuwają, aby w każdej chwili sygnalizować nowy napad.

Eksploatacja Puszczy Białowieskiej.

Toczące się od dłuższego czasu pertraktacje między rządem a grupą przemysłowców zagranicznych w sprawie eksploatacji Puszczy Białowieskiej zostały pomyślnie zakończone. Eksploatacja ma być prowadzoną przez lat dziesięć, a czynsz za powyższą eksploatację będzie wypłacany prawdopodobnie we funtach szterlingów.

Rząd polski wobec drożyzny w Gdańsku.

Minister Pluciniński, generalny komisarz Rzeczypospolitej w Gdańsku, zawiadomił senat gdański, iż rząd polski, uwzględniając ciężkie położenie wolnego miasta Gdańska z powodu rosnącej drożyzny, zgadza się na wydanie zakazu wywozu z Gdańska masła, mleka i sera na przez trzy tygodnie przyszłości. Równocześnie w sprawie dostarczenia węgla górnośląskiego dla Gdańska rząd polski uwzględni całkowicie przedstawione życzenia senatu gdańskiego.

Biskupstwo gdańskie.

Kurja papieska postanowiła utworzyć dla wolnego m. Gdańska specjalną delegaturę papieską. Delegatem mianowany został biskup kreteński ks. O'Rurke. W zakres jego kompetencji mają przejść wszelkie sprawy, podlegające na terenie w. miasta Gdańska kompetencji biskupstwa chełmińskiego i warmińskiego. W ten sposób załatwiona została jedna z najdrażliwszych kwestyj, która od samego początku powołania do życia w. miasta Gdańska była przedmiotem walki, do której hasło dali centrowcy niemieccy.

«Los von Pelplin» — wołali centrowcy, domagając się odłączenia Gdańska od dyceezji chełmińskiej a złączenia z dyceezją warmińską.

Sprawę Watykan rozstrzygnął kompromisowo; nie zwyciężył ani Pelplin, ani Warmia, tylko powstaje osobne biskupstwo gdańskie pod nazwą delegatury apostołkiej. — Biskup ks. O'Rurke, pochodzenia irlandzkiego, jest Polakiem. Spodziewać się należy, że jako biskup uwzględni będzie także interesy polskiej ludności katolickiej, która dotychczas jest stale upośledzona, tak co do kazań polskich jak i nabożeństw, nie mówiąc o tem, że nie posiada ani jednego proboszcza polskiego.

Kłopoty Atamana Machny.

Przez dłuższy czas walczył z bolszewikami na Ukrainie na własną ręką ataman Machno. Ostatecznie zbiegł on z garstką oficerów do Rumunii, a następnie udał się do Polski. Wraz z

Syn Wertepów Ukraińskich

(Dokończenie.)

— Tak, żona ubitego — za wsparciem...
— Esaul mówił, żeś ukraińska... Prawdę mówił?

— Szczerą prawdę.
— Jesteś szczerą ukraińska?

Z płaczem usunęła się kobiecina na kolana a on, spierając ręce na biodrach, już dyktował esaulowi:

— Pisz! Miljon karbowanów — dla niej i dla dzieci.

— Panie ataman, ale w kasie naszej pustka... Do trzech godzin jednakże kłopot ten spadł atamanowi z głowy, bo żydzi na jego rozkaz przynieśli żadaną sumę na stół. Zgarniając je nerwowo dwoma rękami w podolek popadji, niecierpliwili się ataman:

— No, popadja, idź już do czorta, nie mam czasu na rozmowy, bo wielkie muszę dzieła wykombinować.
I wypchnął popadję — przez drzwi, aż się kobiecina zatoczyła niezgorzej.

Przez dwa dni był ataman Semesenko jeszcze bardziej smutny niż zawsze. Ponieważ zamieszkał w żydowskim hotelu, z którego, nie wylęczając gospodarza, wszystkich lokatorów w przeciągu godziny wyrzucił, esaul miał stąd zmartwienie, czy przypadkiem atamana nie nawiedziły jakieś uroki żydowskie.

Nie mógł jednak bliżej zbadać przyczyny jego usposobienia, gdyż ataman zamknął się na klucz w ciasnym pokoju, nikogo nie przyjmował, a gdy

adjutant próbował zapukać, strzelił trzykrotnie w drzwi z rewolweru, co następnie w przeciągu trzech dni i trzech nocy od czasu do czasu powtarzał. Stąd miarkowano, że żyje, na temat zaś co porabia, różne się snuły domysły.

Aż w czwartą noc otworzył się drzwi i w świetle elektrycznej smugi bijącej z małego pokoiku, ukazała się chuda i blada jak widmo twarz atamana. Zerwał się na równe nogi śpiący w przyległym pokoju esaul, wyprostował się jak struna i, przeżegnawszy się trzy razy, stał jak drugi upiór.

— Esaul! — krzyknął po chwili ataman — czort by tobie zęby porachował! Ty śpisz, gdy mnie na jawie śniła się nowa kombinacja!

— Znał ja panie ataman, żeś nie po próżnicy o głodzie trzy dni dumał...

— Ot, wykombinował! Mundury kozakom trza zmienić, szarawary zostaną te same, ale bluzy mieć będą czerwone naszywki, a wyloty żółte — ot co!

I ściągnięto z całego miasta wszystkich żydowskich krawców, którzy uszli szabel kozackich. Pod karabinem przyszli, przelękli tem bardziej, że ustawiono ich w jednej izbie. Modlili się wszyscy, przeczuwając jakąś egzekucję krwawą. Jakież było zdziwienie, gdy za chwilę wpadł ataman Semesenko, śmiejąc się jak chłopiec i klaszcząc w dłonie.

— U Boga ja wam żyżń wyprosił, dobry ludzie — a ot dla was takie dzieło.

Za chwilę wniesiono stołki i stoły, ustawiono bale sukna i trzydziestu krawców już dobrze nad ranem zaczęło szyć nowe mundury dla kozaków.

Wnet sprowadzono kilku muzykantów żydowskich, zakłębili się skoczne tony i przy kłapaniu nożyczek ataman śmiał się serdecznie.

— Ot teper ja pokażu, jak wyhladaje ukraińskie wijsko.

I płakał serdecznie smutny ataman z radości, gdy pierwszy mundur wyszedł z pod igły żydowskiej.

I znów dwa minęły tygodnie. Gdy zaszedł do kancelarii atamana Semesenki, by wydobyć od niego przepustkę, przyskoczył do mnie nerwowo.

— Ty Lach...

Przyświadczyłem skromnie, a ataman, wyjmując z zanadru depezę, tak rzecze:

— Widzisz świstek ten, sztab atamana Petlury na front polski wysłał zaporoską brygadę: Zwarjował i nie wie, że mnie na wewnętrznym froncie nieład czeka robota.

Stafem, nie chcąc drażnić watażki, który klepiąc mnie po ramieniu, tłumaczył:

W mojej brygadzie wszyscy wiedzą, co to jest front wewnętrzny. Ale ty lach — widzę nie rozumiesz mnie, tak idź sobie do czorta!

W kilka dni później atamana Semesenkę wynoszono ciężko chorego na noszach. Brygada jego ruszyła na Szepetówkę, a w Płoskirowie stanęły załoga kurenne galicyjskich strzelców siczowych.

I słuch o atamanie zaginął. Mówiono, że zmarł w szpitalu w Stanisławowie, inni twierdzili, że został rozstrzelany za lekceważenie wyższych rozkazów.

Smutny ataman pozostawił wśród ludu ruskiego żywe wspomnienie. Pozostał w jego myślach, jak błędny ogień, którym w dawnych wiekach znaczone błędny szlak wędrowców po stepie, a w jego dumkach monotonnym refrinem. A gdy w jakiejś dumcy ukraińskiej, zabłąkanej po wertepach i z nudy bardzo smutnej brankie refrenu, znajdzie go w czynach atamana Semesenki.

N. G.

zoną i 16 oficerami udał się on przez Lwów do obozu internowanych w Strzałkowie. Wiele osób z Ukrainy, przebywających w Strzałkowie wniosło skargi na niego podając, że jego oddziały w czasie walk zrabowały mienie ich doszczętnie. Sam zaś Machno twierdzi, że władze rumuńskie skonfiskowały mu 10 milionów lei, oraz znaczną ilość złota i srebra, a po przekroczeniu granicy polskiej miał on odmówić z radości dziękczynną modlitwę.

Łodzi grozi strejk.

Robotnicy przemysłu włókienniczego, zgrupowani w klasowych i polskich związkach zawodowych wwsunęli żądanie 50 % podwyżki plac zarobkowych. Związek przemysłowców powyższe żądanie odrzucił i ze swej strony zaproponował 10 % podwyżki. Robotnicy zagrozili z tego powodu strejkami. Narazie proklamowanie strejku odroczone.

O pogwałcenie granicy polskiej przez Rosję

Chargé d'affaires Rzplitej w Moskwie p. Zygmunt Stefański złożył w komisariacie ludowym do spraw zagranicznych notę werbalną, w której stwierdza, że dn. 22 marca r. b. posterunek czerwonej armii z komisarzem sowieckim na czele, przekroczył granicę, około m. Rakowa w pow. Stołpeckim, porwał i przemocą zabrał ze sobą na terytorjum rosyjskie obywateli polskich: wachmistrza Riszperga i mieszkańca Rakowa Terentjewa. Nota zawiera protest przeciwko pogwałceniu granicy polskiej przez armję rosyjską i żąda natychmiastowego uwolnienia porwanych obywateli polskich i ukarania winnych.

Sprawa umów z Francją.

Prezydent Rady ministrów p. Ponikowski odwiedził marszałka Sejmu, p. Trampczyńskiego i odbył z nim konferencję na temat planu prac Sejmu.

W czasie tej rozmowy p. Ponikowski położył szczególny nacisk na konieczność przyspieszenia ratyfikacji przez Sejm umów zawartych z Francją.

Jak się dowiadujemy, w myśl życzeń rządu, sprawa ta ma być umieszczona na porządku dziennym jednego z najbliższych posiedzeń Sejmu.

Aresztowanie przyjaciela Lenina w Warszawie.

Aresztowano osobistego przyjaciela Lenina, Od dłuższego już czasu przebywał on w Polsce, uprawiając propagandę komunizmu. Dzięki zdemaskowaniu go przez jednego z rzemieślników warszawskich, został przez policję ujęty.

Totalizator podczas wyścigów konnych w Warszawie, zaraz w pierwszym dniu, mimo nielicznych biegów, małej liczby wyścigowców i złej pogody, wykazał 25 milionów marek obrotu. Warszawa ma pieniądze.

Pobyt w Warszawie p. Edwarda Huysmansa.

Przed kilku dniami bawił w Warszawie znany prawnik i publicysta belgijski p. Edward Huysmans, syn tow. Huysmansa, jednego z przywódców belg partii soc. Pan Huysmans pisywał dużo i życzliwie o sprawach polskich, ostatnio zaś bawił w Warszawie, aby zacieśnić węzły sympatii polsko-belgijskiej. P. Huysmans konferował z wybitnymi przedstawicielami świata politycznego i finansowego.

ZE SWIATA

Termin dla załatwienia sprawy Jaworzyny.

Rada Ambasadorów przedłużyła do d. 6 sierpnia r. b. termin rozstrzygnięcia sprawy Jaworzyny w drodze bezpośrednich rokowań polsko-czeskich.

Fundusze Ligi na walkę z epidemją w Polsce.

Rząd francuski wypłacił Lidze Narodów w polowie z. m. 50 000 funtów angielskich (co wynosi około 900 milionów marek polskich) na walkę przeciwepidemiczną w Polsce. Funduszami tymi dysponuje komisja epidemiczna Ligi, na której czele stoi dr. Norman White. Na cel powyższy uchwalila już również kredyt izba w Danji w wysokości 100.000 florenów. Na walkę z epidemją Liga Narodów otrzymała i już wydała 130.000 funtów ang., ma zaś zapewnionych jeszcze kilkadziesiąt tysięcy funtów.

Mobilizacja na Litwie kowieńskiej.

Rząd kowieński w tych dniach ogłosił mobilizację roczników 1896, 1897, 1898, 1899, 1900 i 1901. Wezwanie mobilizacyjne otrzymała również ludność w części przyległej do granicy litewskiej w pasie neutralnym. W związku z ogłoszoną mobilizacją rozpoczęło się tłumne uciekanie poborowych Polaków, a częściowo i Żydów. Niektórzy z nich zdołali przedostać się do Wileńszczyzny, większość natomiast schroniła się w pasie neutralnym.

Gwałty bolszewickie w Kamieńcu.

Dnia 18 kwietnia szereg sowieckich dygnitarzy Kamieńca Podol. udał się do kościoła katedralnego dla zabrania zarejestrowanych poprzednio kosztowności. Tłum pobożnych zaalarmowany o zamiarze tym, zebrał się przed kościołem, którego drzwi zamknięto. Przybyłych dygnitarzy proszono o zaniechanie obdzierania czczonych przez ludność obrazów. Odpowiedzią była groźba wysadzenia drzwi granatami. Na to wzburzony tłum wyrzucił dygnitarzy z podwórza kościelnego, jednego zaś, nazwiskiem Schoeneisen, grożącego rewolwerem, rzuciono na ziemię. Wobec groźnej postawy tłumu, dygnitarze uciekli, poczem na posiedzeniu « Ispiekomu » pod przewodnictwem Bacenki zadecydowano słuścić wystąpienie Polaków i wypełnić zarządzenie « Finendiela » (Wydział finansów). Zebrany przed kościołem tłum dalej czuwał.

W kilka godzin potem oddział kozaków wdarł się na podwórze kościoła, otoczonego tłumem wiernych, na który runął wspomniany oddział, bijąc nahajami i tratując koźmi. Grupy wiernych, pilnujące innych kościołów, a to: ormiańskiego, Trynitarzy i Dominikanów, na wieść o pogromie pod kościołem katedralnym poczęły uciekać. Uciekających wyłapywali uwiązujący się po mieście « czeikiści ». Nowy naczelnik « czerezwyczejki » Bredis (Łotysz) zarządził masowe aresztowania Polaków. Aresztowano między innymi ks. Niedzielskiego, pp. Wirka, Koronickiego, Gipsa, Komarnickiego, Dzikowskiego i wielu innych. Dalszy los aresztowanych na razie nieznan.

Protest St. Zjednoczonych.

Dzienniki donoszą z Waszyngtonu, że rząd Stanów Zjednoczonych polecił swym posłom w Londynie i Rzymie przeprowadzić ankietę w sprawie zawarcia układu pomiędzy sowietami a angielsko-holenderską spółką naftową.

Gdyby nawet ankietę ta wykazała, że układ podobny nie został jeszcze zawarty, ale że toczą się rokowania w celu jego zawarcia, to już w tym wypadku Ameryka założy protest przeciwko temu działaniu, noszącemu charakter monopolowej eksploatacji bogactw Rosji, oraz będącemu pogwałceniem przyjętej przez sojuszników zasady « otwartych drzwi » w stosunku do Rosji.

W GENUI

Odpowiedź Sowieców na memorandum.

Zapowiedziana od kilku dni odpowiedź bolszewików na memorandum nadeszła wreszcie, po to, by ją w tej chwili za radą włoskiego delegata sami bolszewicy wycofali, tyle zawierała cynizmu, bezczelności i wykrętów. Wycofano ją po to, żeby nieco złagodzić formę, nie tykając zapawne treści. To wszystko jest «dadną» wróżką pokoju.

Długi Polski za granicami państwa

Długi polskie za granicą, zaciągane chaotycznie, często bezcelowo przez każde ministerstwo na własną rękę, a każdą « centralę » « Puzapp » itd. na swoje, stanowią dziś katastrofalnie wysokie sumy.

Cyfy te — wręcz przerażające — wyglądają jak następujące:

Winni jesteśmy:
Danji 292 233 kor. duńskich — czyli 204.563.100 marek polskich; Holandji 16.497.417 guld. hol. czyli 22.727.358.750 marek polsk.; Norwegji 16.497.417 kor. norw. czyli 10.723.126.056 marek

pol.; Szwecji 128.507 kor. szwedz. czyli 102.805.600 marek pol., Anglii 4.800.436 funt. szterl. czyli 72.006.540.000 marek pol.; Stanom Zjednoczonym 166.660.000 dolarów czyli 566.644.000.000 marek polskich.

Licząc wedle kursów z dnia 8 lutego br. wynosi to marek polskich 627.408.393.500, a więc prawie 700 miliardów.

A za co tyle pieniędzy winni jesteśmy poszczególnym państwom?

Stanom Zjednoczonym przeważnie za statki i zboże. Z polecenia likwidatora b. ministerstwa aprowizacji 47 wagonów mąki amerykańskiej przeznaczonych zostało na paszę dla bydła, « bo się zepsuły »!

Anglii wini jesteśmy przeważnie za maszyny rolnicze.

Holandji za towary włókniste.

Danji przeważnie za śledzie.

Szwecji za śledzie.

Norwegji także za śledzie.

Z długu holenderskiego zapłacić mamy w roku bieżącym 13 milionów guldenów, resztę coprawda niedużo, w roku 1925. Rząd obecnie na pokrycie tego długu skupuje obcą walutę i tem się tłómaczy obecna niżka marki polskiej. Niezależnie od tego rząd czyni starania o zwłokę w zapłacie.

Wszystkie inne długi poza holenderskim mają być spłacone do roku 1925. Na rok bieżący ministerstwo skarbu zamierza prelimitować 25 miliardów marek polskich na indemnizację długów i spłatę procentów.

Co do długów angielskiego i amerykańskiego to nie są one dokładnie jeszcze ustalone, gdyż niektórych towarów jeszcze nam nie dostawiono. Amerykańskie zakupy poczynione zostały z ramienia b. ministra aprowizacji, wszystkie inne przez « Puzapp ».

Największe jednak zobowiązania finansowe mamy wobec Francji. są to długi za dostawy wojskowe. To jednak nie są śledzie, bo przy ich pomocy wygraliśmy wojnę.

ROZMAITOSCI

Kraj liliputów.

Podróż naukową do kraju liliputów na wyspie Polowan odbył Dr. Fay Cooper Cole, który podaje, że życie tych liliputów jest bardzo zbliżone do życia małp. Ludzie ci mają czarną skórę, nieco porośniętą włosami i i chodzą prawie nago. Gdy dzieci są małe, rodzice przedziurawiają im uszy i w przedziurawione miejsce wsadzają kawałek okrągłej kości, albo patyczek, tak, aby ucho w ten sposób się zagoiło i pozostało z otworem, w który następnie wkładają rozmaite ozdoby.

Mają oni ciekawe pojęcie o ozdobach ciała. — Gdy dr. Cole rzucił raz wypróbną blaszaną puszkę po spożyciu konserw, jakie się w niej znajdowały, zauważył wkrótce potem jednego dzikusa z tą blaszanką zawieszoną u ucha.

Ludzie ci wogóle wiele gotowi są poświęcić dla tego, co uważają za ozdobienie swego ciała. Niektórzy spilowują sobie przednie zęby, aby odróżnić się od innych, są nawet tacy, którzy nożem robią sobie nacięcia na piersiach, aby bliźni tworzyły jaką wymaganą figurę. Ponieważ mają oni czarną skórę, przeto bliźni muszą być głębokie i znaczne, aby je było widać.

Mają także własną muzykę, a mianowicie flety bambusowe i gitary. Grają jednak na fletach swoich w ciekawy sposób, iż nie dmiają powietrzem ustami, ale nosami.

Broń ich stanowią dziryty z zatrutymi ostrzami, a także strzały zatrute wypuszczane z luków. Niełatwo kogoś zaatakują, ale gdy sądzą, że życie ich jest w niebezpieczeństwie, wówczas walczą do upadłego.

Obyczaje, przyjęte od dawnych czasów, jakie między tym dzikim ludem panują, stanowią jego kodeks prawny i nikomu nie jest wolno z obyczajów tych się wyłamać. Ludzie ci nie mają żadnego przewodcy, którego by wszyscy musieli słuchać.

Mieszkają w domkach małych i bardzo prymitywnie zbudowanych, tak, że nie narażają się na żadną stratę, gdy niespodzianie muszą wyruszyć w inne miejsce. Za naczynia kuchenne służą im zielone liście i tuby bambusowe. Nie znają innego świata poza swoją wyspą, a biali ludzie rzadko kiedy tam zaglądają. Ludu tego na wyspie Palowan w stanie jeszcze dzikim mieszka około 20.000.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja
Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

• Manewry niemieckie w Prusach Wschodnich.

Według *Gazety Gdańskiej* odbywają się obecnie w Prusach Wschodnich manewry wojskowe niemieckie w okolicy Jezior Mazurskich. W manewrach biorą udział delegaci niemieckich organizacji wojskowych.

• Protest Kłajpedy.

Donoszą z Kłajpedy, że Związek niemiecko-litewski tej prowincji ogłosił protest przeciw projektowi włączenia Kłajpedy do Litwy. Związek domaga się plebiscytu ludności Kłajpedy w tej kwestji.

• Jak Sowiety wykonują zobowiązania Traktatu Ryskiego.

W dniu 30 kwietnia upłynął termin zapłacenia Polsce przez Sowiety sumy 30 milionów rubli w złocie, w myśl postanowień Traktatu Ryskiego. Ponieważ zobowiązania tego nie dotrzymano, poselstwo polskie w Moskwie zapytało, kto jest upoważniony do tej zapłaty. Nota polska oświadcza, że prace komisji dla zwrotu dóbr polskich przedłużają się automatycznie o cztery miesiące, a to z powodu opóźnienia, wynikłego z winy Sowiętów. Zwrot fabryki żelaznej Rohn, Zieliński i S-ka, zbranej przez Rosję z Warszawy w r. 1915, został znów opóźniony wskutek pożaru archiwum tej fabryki. Prezydent komisji restytucyjnej, Olszewski, złożył w tej kwestji protest u rządu sowieckiego.

• Przebrani żołnierze niemieccy w Kownie.

Przybyli do Kowna oddziały wojska niemieckiego, przebrane w mundur litewski i zostały rozlokowane w koszarach wspólnie z wojskami litewskimi.

• Wyroki śmierci.

Najwyższy Trybunał na Ukrainie, na żądanie komisarza sprawiedliwości, skazał na śmierć socjalistę rewolucyjnego, Pakutińskiego, za zamach, dokonany przez tegoż przeciw Blumkinowi, niegdyś również socjalistę rewolucyjnemu, a obecnie członkowi ukraińskiej czerezwyczejki, a zabójcy niemieckiego ambasadora w Moskwie, Mirbacha, w r. 1918. Pakutiński został rozstrzelany wbrew obietnicy, danej przez Sowiety na kongresie III-ej międzynarodówki w Berlinie.

Były kierownik rządu bolszewickiego w Estonji, Kingizepp, został skazany na śmierć przez estońską Trybunał wojenny. Wyrok został wykonany, a poselstwo sowieckie w Rewlu na znak żałoby wywiesiło żałobną chorągiew.

80 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 6 maja

Z koła wyszedł numer

4.270.321

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

KRONIKA

◊ Wiadomości kościelne.

W niedzielę czwartą po Wielkiejnocy, dnia 14 b. m. odbędzie się msza święta z kazaniem polskim w Assomption, o godz. 12, na uczczenie św. Stanisława i św. Joanny d'Arc patronów Polski i Francji.

◊ Odznaczenie pośmiertne Bajorczyka.

W pracowni znanego artysty malarza, p. Włodzimierza Terlikowskiego, zjawił się w ubiegły piątek gen. Niessel, b. szef Misji Francuskiej w Polsce i wręczył mu w imieniu min. Wojny francuski Medal Wojskowy i Krzyż Wojenny dla brata jego, ś. p. Stefana Terlikowskiego, Bajorczyka, poległego pod Arras.

Odnosny dokument z min. Wojny brzmi:

Medal Wojskowy.

Rozporządzeniem ministerjalnym z d. 3 czerwca 1921 r. wydanym w zastosowaniu dekretów z dnia 13 sierpnia 1914 r., oraz 1 października 1918 r., przyznaje się Medal Wojskowy pamięci kaprala Terlikowskiego Stefana, z 1-go pułku Legji Cudzoziemskiej, poległego za Francję.

(Cytacja:)

«Dzielny kapral. Został śmiertelnie ranny, spełniając dzielnie obowiązek w dniu 9 maja 1916 r., podczas ataku Ouvrages-Blancs d'Artois (Krzyż Wojenny ze srebrną gwiazdą).

◊ Poszukuje się.

Kazimierz Olendzki, zamieszkały po przybyciu z Rosji w Warszawie, ulica Daniłowiczowska 4, m. 9, poszukuje swej siostry, Janiny, przebywającej w Paryżu. Zgłoszenia z wszelkimi wiadomościami pod wskazanym adresem w Warszawie.

◊ Koncerty Hubermana.

W sobotę dnia 13, oraz 20 maja, odbędą się w sali Gaveau, 45, rue La Boétie, dwa koncerty jednego z najsłynniejszych dzisiaj skrzypków, naszego rodaka, Bronisława Hubermana.

Początek koncertów o godz. 9-ej wieczorem. Na program pierwszego złożą się: *Sonata C. Francka, Sonata J. S. Bacha, Koncert M. Bruchy, oraz Tańce Węgierskie Brahmsa-Joachima*. Program drugiego koncertu obejmuje: *Sonate Mozarta, Sonate Tartinię, Arję Bacha, Barkarolę i Scherzo Spohra, oraz Koncert Mendelssohna*

Bilety w cenie od 4 do 20 fr. do nabycia w Sali Gaveau, oraz w biurach: Duranda (4, place de la Madeleine), Muzyceznem (29, rue Tronchet) oraz Administracji konc. Dandelot (83, rue d'Amsterdam).

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie:
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Brozury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską

POLKA

inteligentna poszukuje miejsca jako guwernatka lub do prowadzenia gospodarstwa domowego. — — —

:: Zgłoszenia do Polonii dla J. O. ::

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kautczukowego, papeterijnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy. Alun Chromowy.
Dwuchromian Sodowy.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I-ej.

II-ej i III-ej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ
(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECE

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 10 maja 1922.

Funty angielskie.....	48 tr. 56 1/2
Dolary ameryk.....	10 fr. 91
Franki belg.....	91 3/8
Franki szwajc.....	2 fr. 10 3/4
Marki niem.....	3 27/32
Korony czeskie.....	20 15/16
Leje rumuńskie.....	7 9/16
Korony austr.....	1/8
Liry włoskie.....	58 1/8
Marki polskie.....	9/32
Banknoty.....	0.30
Czeki na Warszawę.....	0.27 1/2—0.29 1/2
Tysiąc marek polskich..	2 tr. 95

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych apsek.

Przejezdny Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsumpcyjnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodziną 5 a 6 po południu.